

# Ça vous est arrivé

## Je vis isolé du monde, car les ondes des



**Bernard, notre lecteur d'Eure-et-Loir, nous raconte son histoire**

### Vous aussi, confiez-vous

Si vous souhaitez nous faire part d'un épisode fort ou ému de votre vie, écrivez-nous (20 lignes maximum) par courrier ou e-mail, sans oublier vos coordonnées et votre numéro de téléphone. Votre témoignage sera peut-être retenu et un journaliste prendra contact avec vous.

**Notre adresse:**

**Nous Deux**  
Ça vous est arrivé

8, rue François-Ory  
92543 Montrouge Cedex.  
E-mail: [redaction@nousdeux.fr](mailto:redaction@nousdeux.fr)

**Bernard L., 41 ans, ne peut supporter de se trouver près d'un téléphone portable, d'une antenne relais ou d'une borne Wi-Fi. Il a quitté son métier d'informaticien et ne cesse de déménager pour fuir les ondes électromagnétiques.**

J'ai réalisé, avec le recul, qu'elle n'était pas apparue d'un seul coup, mais qu'en fait cela faisait plus de dix mois que j'en subissais les effets. Depuis presque un an, j'avais constaté que j'étais fatigué au bureau. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait et je m'étais d'ailleurs demandé si cela ne venait pas d'une mauvaise position, de l'air ambiant ou d'un problème de vue.

**La première mesure que j'ai prise a donc été de limiter mon utilisation de la carte de connexion à Internet** de n'importe quel endroit. J'ai entrepris des recherches pour savoir s'il était possible que les ondes électromagnétiques soient réellement à l'origine de mes problèmes. En février, j'ai appris que des salariés d'une entreprise de téléphonie mobile étaient capables de dire si les antennes relais situées à proximité de leur bâtiment étaient actives ou non, sans matériel. Cela voulait donc dire qu'ils le ressentaient corporellement, ce qui m'a laissé penser que je n'étais donc pas tout seul.

**Puis je me suis rendu compte que, lorsque je passais trois jours d'affilée dans mon entreprise, je n'arrivais plus à réfléchir** et j'étais extrêmement fatigué. J'ai commencé à observer mon environnement professionnel et j'ai constaté qu'il y avait trois antennes relais autour du bâtiment. Finalement, n'y tenant plus, je suis allé voir mon médecin traitant au mois d'avril. Je lui ai expliqué mon cas, et il m'a prescrit un jour d'arrêt de travail, juste pour le lendemain, histoire de souffler et de voir ce qu'il en était. Il m'a également prescrit des analyses de sang qui n'ont rien révélé d'anormal.

Le lendemain, je suis allé marcher en forêt, en pleine nature. A la fin de la journée, j'étais au mieux de ma forme. N'ayant aucune raison de prolonger l'arrêt maladie, j'ai repris le travail. Mais,

désormais, il m'était de plus en plus difficile de rester au bureau. C'était même devenu intenable. Je me sentais de plus en plus mal et multipliais les arrêts maladie de trois jours. Et, à chaque fois, après une journée loin du bureau, je me sentais beaucoup mieux.

**En juillet, sur les conseils de mon chef et du médecin du travail, je me suis arrêté un mois, arrêté qui a été prolongé par la suite.** A ce moment-là, il était clair pour moi que je ne pouvais plus exercer mon métier d'informaticien et que ma vie allait être bouleversée, même si je n'avais aucune idée de ce que j'allais devenir. Avec mon entreprise, nous sommes tombés d'accord sur le fait que je devais faire un bilan de compétences

*“ La douleur était insupportable, comme un coup de couteau dans les tempes ”*

# je ne supporte pas portables

pour savoir vers quel domaine je pouvais me tourner. Je me suis alors dit: «*D'accord, je reprends le travail, mon entreprise finance ce bilan, et on va faire au plus vite pour que je puisse partir de là.*» Malheureusement, les démarches administratives fastidieuses ne m'en ont pas laissé le temps.

**De retour au bureau, je portais systématiquement une casquette recouverte, à l'intérieur, d'un tissu en fil d'argent, «blindée»** contre les champs électriques. Grâce à elle, je me sentais mieux, jusqu'au jour où, subitement, j'ai ressenti une douleur insupportable, comme si on me plantait un couteau dans les tempes. C'en était trop pour moi! J'ai dit stop! Je me suis à nouveau mis en arrêt maladie, avec repos à la campagne. Mais il m'était aussi de plus en

plus difficile de rester dans mon appartement dès que les voisins utilisaient un téléphone sans fil ou le Wi-Fi. Je ressentais alors immédiatement

une gêne, et particulièrement lorsque j'étais dans ma chambre, contiguë à leur appartement.

J'ai donc commencé à aller dormir à droite, à gauche, chez des amis ou de la famille. Assez rapidement, je me suis dit que cette situation n'était pas tenable, et j'ai donc quitté Saint-Quentin-en-Yvelines, où j'habitais, pour louer un appartement à l'écart de toute agglomération. Mais, au bout de cinq jours seulement, le Wi-Fi des voisins m'a contraint à quitter ce logement pour partir encore plus loin. Finalement, j'ai renoncé à m'installer dans un

appartement parce que, à chaque fois, les téléphones sans fil des voisins me rendaient malade. Je suis parti vivre dans une maison, dans l'Eure-et-Loir.

Aujourd'hui, je ne peux plus me trouver à proximité de téléphones portables, d'antennes relais, de Wi-Fi ou de téléphones sans fil. Lorsque cela m'arrive, je ressens des tensions musculaires qui me donnent l'impression d'avoir la tête complètement figée, comme un caillou. Cela provoque également des pertes de mémoire instantanée: parfois, je me lève pour aller chercher quelque chose et, une fois arrivé dans la pièce d'à côté, je ne sais plus pourquoi je suis là. Et malheureusement, cela m'arrive de plus en plus souvent.

J'éprouve aussi des faiblesses musculaires. Parfois, je dois saisir une bouteille d'eau à deux mains, juste pour pouvoir me verser un verre. D'autres fois, ce sont des soucis d'inattention et de concentration, au point de ne plus trouver mes mots.

**Le problème, c'est que l'on trouve ces technologies absolument partout: hôpitaux, pharmacies, magasins, partout!** Du coup, j'écourte toutes mes sorties. J'ai abandonné ma voiture pour un fourgon, entièrement fermé sur l'arrière, ce qui fait que je suis moins exposé aux ondes électromagnétiques. Mais, même en fourgon, je ne peux plus rouler

“*Le soir, je prends mon fourgon pour aller dormir loin de toute source d'ondes*”

“*Dès que mes voisins utilisaient un téléphone sans fil, j'éprouvais une gêne*”

sur les autoroutes, car il y a des antennes relais tout le long.

Lorsque je dois faire mes courses, je privilégie les petits commerces dont je peux faire vite le tour et j'évite les hypermarchés où le matériel installé m'incommode. J'y vais plutôt en semaine, lorsqu'il y a moins de monde. J'ai pris des cours de théâtre et je fais partie d'une chorale mais, à cha-

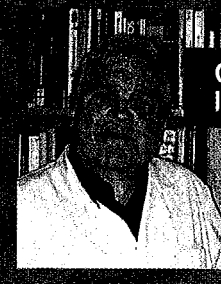
que fois, j'ai fini par abandonner parce que je ne tenais plus le coup. Je ne vais plus ni au théâtre, ni au cinéma, ni au restaurant.

**Aujourd'hui, je vis dans un petit hameau qui ne compte que neuf habitations et je n'ai plus de travail. Quand je m'y suis installé, je pensais enfin avoir trouvé le lieu idéal mais, désormais, je ne peux plus rester dehors très longtemps, parce que certains voisins possèdent un téléphone sans fil et que je ressens les ondes qu'ils émettent. Je ne dors même plus chez moi. Le soir, je prends mon fourgon et je vais m'installer à quelques kilomètres d'ici, loin de toute source d'ondes électromagnétiques.**

J'en suis arrivé à un stade où je me demande s'il ne va pas falloir que je quitte cet endroit. En fait, je fuis de plus en plus. Je connais certaines personnes électrosensibles qui ont trouvé refuge dans des forêts. J'ai même rencontré une femme qui vit dans une grotte depuis un an et demi parce que c'est le seul endroit où elle se sent bien. Moi, pour l'instant, j'arrive à gérer la situation, mais je suis totalement incapable de vous dire quel est mon avenir, ni où je serai dans six mois...

*Propos recueillis par Cédric Choukroun*

Plus d'informations sur le site [www.electrosensible.org](http://www.electrosensible.org)



Qu'en pense le spécialiste ?

**Pr Dominique Belpomme,** oncologue et président de l'Artac\* à Paris

«*C'est une histoire de prédisposition génétique*»

**Comment expliquer que certaines personnes soient sensibles aux ondes électromagnétiques et d'autres non ?**

C'est une histoire de prédisposition génétique. De la même façon que des personnes sont prédisposées génétiquement à certaines maladies (cancers, Alzheimer, Parkinson...), d'autres développent ce que j'appelle un syndrome d'intolérance aux champs électromagnétiques.

**Combien de victimes de ce syndrome recense-t-on en France ?**

Nous n'avons pas de données chiffrées pour la France mais, dans d'autres pays de l'Union européenne, la proportion de personnes touchées varie énormément: de 1 % à 2 % dans certains pays, ce nombre monte jusqu'à 20 % dans d'autres, soit tout de même une personne sur cinq, ce qui est considérable.

**Ces malades peuvent-ils être soignés ?**

Oui et non. Il existe des traitements qui permettent d'atténuer les symptômes, mais, à l'heure actuelle, il n'y a pas de remède capable de faire définitivement disparaître cette sensibilité aux ondes électromagnétiques.

\*Artac: Association pour la recherche thérapeutique anticancéreuse, [www.artac.info](http://www.artac.info)